

EDITORIAL

L'année 2007 marque un tournant majeur dans notre politique patrimoniale. Deux nouveaux inventaires ont été engagés et leurs résultats viendront enrichir la notion de patrimoine culturel de l'Espace que nous explorons depuis maintenant deux ans.

Le premier inventaire a trait au patrimoine immobilier : c'est le domaine de prédilection de ce type d'action. La connaissance de ce nouveau corpus devrait permettre d'élaborer une cartographie précise du territoire français marqué par l'aventure spatiale. L'avenir nous indiquera si nous pouvons faire l'économie d'un travail à l'échelle européenne pour comprendre pleinement la façon dont cette emprise territoriale s'est développée et à quelles nécessités elle répondait.

Le deuxième inventaire est de prime abord plus inattendu. Son ambition est de repérer la présence de l'Espace dans les différentes œuvres d'art moderne et contemporain. C'est donc en quelque sorte un premier volet dans le recensement des représentations de l'Espace. Il sera prochainement complété par un inventaire de l'ensemble des représentations telles qu'on peut les trouver dans les jouets, les timbres, les monnaies, ou encore dans les arts décoratifs ; ce sont autant d'éléments qui sont déjà partiellement présentés dans le guide culturel de l'Espace que l'on peut consulter en ligne sur notre site Internet. Réunies dans un même inventaire, ces différentes représentations de l'Espace donneront à cet univers une épaisseur singulière.

Enfin, outre notre participation à une manifestation originale au Centre Georges Pompidou, nous avons souhaité attirer l'attention sur un programme que nous avons conduit au Palais de Tokyo à Paris et qui propose une approche mémorielle de l'archive audiovisuelle, la dégagant de son pur contenu historique pour la réinscrire dans une vision contemporaine de notre monde.

La démarche de l'Observatoire de l'Espace en somme !

Gérard Azoulay

VALORISATION



Maquette d'une MIR équipée d'une nacelle scientifique et d'une nacelle de servitude.
© CNES/D. Ducros

Une Montgolfière infrarouge au Centre Pompidou

Pour célébrer son trentième anniversaire, le Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou a créé une exposition intitulée « Airs de Paris » dans laquelle il présente des travaux nouveaux et récents d'artistes, de designers et d'architectes contemporains. A ce titre, certains aspects des activités spatiales qui se situent à la frontière du design avaient toute légitimité à y figurer et c'est ainsi que l'Observatoire de l'Espace du CNES a été sollicité ; il a mis à la disposition du Centre Pompidou, outre un film inédit intitulé *Des ballons pour l' Espace*, une maquette au 1/40^e d'une montgolfière infrarouge (MIR) réalisée par Zodiac International. Il est à souligner que pour ce type de patrimoine qui ne prend sa forme définitive que dans la haute atmosphère, la maquette est la seule manière de montrer au public un véhicule spatial aussi surprenant et de lui en faire apprécier l'échelle.

Pour en savoir plus :

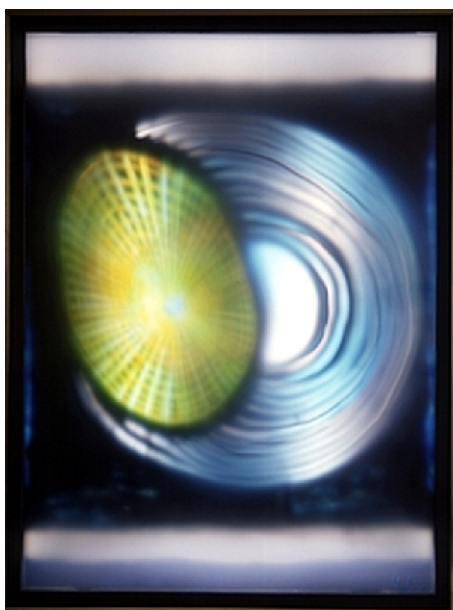
http://www.cnes-observatoire.fr/site_o305/contributions/contrib_2007/contrib_airdeparis.html

Le projet IPSA (Inventaire du Patrimoine Spatial Artistique)

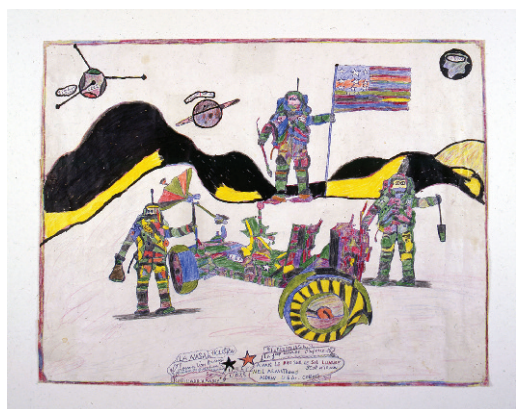
Ce nouvel inventaire a pour objectif de recenser, au sein des collections d'institutions culturelles françaises, les représentations de l'Espace dans l'art moderne et l'art contemporain.

Les œuvres concernées se réfèrent à des pratiques artistiques aussi diverses que la peinture, le dessin, la sculpture, la photographie, les arts plastiques ou l'art des nouveaux média (vidéo, image numérique, installation multimédia...). Qu'elles soient figuratives ou abstraites et quel que soit le

courant artistique sous la bannière duquel on puisse les regrouper, ces créations témoignent chacune à leur façon de la profonde influence qu'a toujours exercé l'Espace sur les artistes. Cet inventaire permettra donc d'embrasser cette foisonnante production artistique tout en valorisant la recherche et l'activité spatiale par le biais de multiples approches ou actions possibles (exposition thématique, événement articulé autour de la présentation d'œuvres plastiques replacées dans un contexte socio-culturel, analyse esthétique ou sociologique, etc).



Débuté en 2006, le recensement couvre actuellement Paris et la région Ile-de-France, ce qui renvoie à la consultation de plusieurs centaines de milliers d'œuvres. La base de données du projet IPSA va donc s'enrichir au fil des mois de nombreuses représentations de l'Espace qui ouvriront autant de passerelles thématiques avec tous les autres champs de l'inventaire du patrimoine spatial. Il sera dès lors d'autant plus aisé d'estimer l'impact culturel de la recherche et de l'activité spatiale dans le domaine de la création artistique. À titre d'exemple, les collections du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris abritent une série de tableaux du peintre dadaïste suisse Jean Crotti – notamment *Le Voyage cosmique* réalisé en 1922 -, une série de photographies couleurs de Sara Holt intitulée *Éclipse de Lune* réalisée en 1978, ou encore une peinture cinétique de 1965 : *Counter-rotation*, de Franck Joseph Malina. Une partie de ces œuvres font d'ailleurs actuellement l'objet d'une exposition autour du thème de l'Espace dans les salles du musée, à l'initiative de l'artiste de renommée internationale Dominique Gonzalez-Foerster.



**Counter-rotation
de Franck Joseph Malina**

© Droits réservés

Cliché coul. 99 MAM 0103A

Lyliane Degrâces -

La parisienne de photographie

**La jeep lunaire d'Apollo 15
a mis le pied sur le sol lunaire
d'André Robillard © Musée d'Art
Moderne Lille Métropole**

D'autres œuvres sont plus directement liées aux événements les plus médiatisés de l'aventure spatiale comme la série d'images numériques *Module* de Miguel Chevalier, inspirée par les missions Apollo et notamment par les vidéos des expériences réalisées sur le sol lunaire. On peut également citer, à ce titre, *La planète lunaire* d'André Robillard, dessin réalisé en 1983 tout comme *La jeep lunaire d' Apollo 15 a mis le pied sur le sol lunaire*, exécuté la même année par l'artiste français. Cet aperçu illustre l'intérêt des redécouvertes que l'inventaire IPSA peut susciter tout en sensibilisant un public sans cesse élargi.

Le projet IPSIM (Inventaire du Patrimoine Spatial IMmobilier)

En 2007, l'Observatoire de l'Espace a engagé le « chantier » de recensement du patrimoine immobilier engendré par l'Espace. Compte tenu de la diversité et de la grande variété de typologies des installations, ce travail requiert des précautions particulières. En effet, mis à part les bâtiments désaffectés toujours existants, une grande part de ces installations sont toujours en fonctionnement. Il faut préciser qu'au cours des années, nombre de laboratoires ou d'usines peuvent de surcroît déménager, se déplacer, fermer ou fusionner. La mobilité des industries, les réformes juridiques, l'accroissement des besoins liés à la recherche scientifique ou industrielle (nouvelles technologies et méthodologies) rendent d'autant plus complexes la compréhension et la lisibilité de ce patrimoine.



La base spatiale d'Hammaguir en Algérie en 1965. © CNES

La station de réception de la Montagne des Pères en Guyane. © CNES

La Coupole : ancienne base de V2. © La Coupole

Au préalable, il a été nécessaire de définir les limites temporelles et géographiques de cette action. On s'est donc attaché au repérage des bâtiments (laboratoires, centres de recherches, centres techniques, usines, points fixes, stations de poursuite, souffleries, poudreries, habitations) construits à partir de 1940 et présents sur le territoire français y compris en Algérie jusqu'à l'année 1967, date à laquelle, suite aux accords d'Evian, l'entièreté du territoire devait être restituée. La première étape a été la constitution d'un noyau initial de sites immobiliers dont l'activité était indubitablement dédiée à l'Espace. Ce travail a été effectué grâce à une vaste recherche de documentations (technique, historique, iconographique), ce qui a mené à la création d'une liste des biens patrimoniaux et à la fixation d'une méthodologie d'approche technique.

Premièrement traiter le patrimoine en activité, tels les bases de lancement, les principales industries ou encore les grands laboratoires spatiaux. Deuxièmement poursuivre cet inventaire en examinant le cas du patrimoine désaffecté ou reconverti, par exemple l'antenne de télécommunication de Pleumeur-Bodou ou le musée de la Coupole dans le Nord Pas-de-Calais. Enfin, le compléter avec les installations qui ont été détruites telle la base de lancement d'Hammaguir en Algérie. Au quotidien, ce travail vient enrichir une base de données informatiques et servir de support au repérage et à la confirmation de zones sujettes à des transformations irréversibles. D'ailleurs, à l'instar de l'inventaire du patrimoine instrumental, des actions prioritaires sont susceptibles d'être déclenchées pour des lieux qui risquent de subir des mécanismes de disparition ou de mutation (usines Matra et Aérospatiale) afin d'en garder une trace cohérente. De fait, la fiche technique informatisée créée pour chaque bâtiment est une sorte de « pièce d'identité » du bien étudié, examiné.

L'intérêt d'entamer une procédure d'inventaire permet tout d'abord de valoriser un patrimoine à la fois méconnu et inexploré, mais aussi d'apprécier l'impact des activités spatiales sur le territoire, d'en voir les imbrications avec les différents domaines de la société. Enfin et surtout, un tel inventaire restitué à une mémoire collective une part oubliée de son identité.

/ **Politique patrimoniale** / Dans le cadre de la 12^e Semaine de la langue française, nous avons organisé le 18 mars au Palais de Tokyo, centre de création contemporaine, une journée qui présentait des textes littéraires, des éclairages de scientifiques, mais aussi des films d'artistes ainsi que des éléments archivistiques issus de notre fonds audiovisuel. Cette manifestation a permis à Jean-Marc Chapoulie, vidéaste et commissaire d'exposition, d'identifier les éléments d'un programme éclairant l'un par l'autre un ensemble de films d'artistes ayant trait à l'Espace et une sélection d'archives du CNES qu'il avait pu choisir afin de les revisiter et les retraiter. Parmi les œuvres projetées, on peut citer celle de Thierry Lagalla, *Space Adventure*, composant une suite de 8 films comme autant de variations burlesques sur le désir, l'espérance, le suspens et au final l'impossibilité pour l'homme de décoller ; celle de Robert Suermondt, *Mississippi*, l'une des trois tentatives de l'auteur pour capter la lumière lunaire dans une tension contemplative sur une image suivant une alchimie et des secrets de fabrication très domestiques ; ou encore les fragments « d'évènements » pyrotechniques fixés sur pellicule par Roman Signer, protocoles expérimentaux artistiques au service d'une chorégraphie d'objets apparemment mus dans un espace non commun et dans une suspension du temps. L'échantillonnage et le traitement des archives du CNES dévoilaient pour mieux les mettre en



Photogramme du film
Bachibouzouk 2007
© CNES/JM Chapoulie

relief les lignes de forces implicites à l'œuvre dans leurs productions initiales. L'image de ces archives devenait, par les choix de Jean-Marc Chapoulie, une suite de *ready-made* filmiques ou vidéo-graphiques, comme une enquête sur des protocoles cinématographiques obsédés par l'invisibilité, la communication, l'expérimental, les comptes à rebours et les tensions liées à la suspension du temps, ou encore l'exploration de frontières entre fiction et réalité. L'Espace, par son patrimoine artistique et archivistique filmique, se découvrait ainsi comme espace de création.

Pour en savoir plus :

http://www.cnes-observatoire.fr/site_0305/productions/revue_espaces/prod_revue3_evenements.html

Créé par le CNES en l'an 2000, l'Observatoire de l'Espace mène une politique culturelle active pour partager avec les différents publics l'apport de l'Espace et des activités spatiales aux multiples champs du savoir, bien au-delà du seul domaine scientifique. Musées océanographiques, muséums, musées d'Histoire, musées de Société ou encore Centres d'Archives ont déjà manifesté l'intérêt qu'ils portent à enrichir leur programmation et à apporter un éclairage nouveau à leur collection, par des instruments, des résultats scientifiques et des faits historiques et sociologiques qui témoignent de l'activité spatiale. De nombreux partenariats ont déjà permis de mettre en évidence l'étendue des imbrications entre les apports de l'Espace et notre culture quotidienne.

Pour consulter l'ensemble des activités de l'Observatoire de l'Espace :

<http://www.cnes-observatoire.fr>

CONTACT :

Observatoire de l'Espace - Centre National d'Etudes Spatiales
2, place Maurice Quentin - 75039 Paris cedex 01
courriel : observatoire.espace@cnes.fr
tel +33144767748 / fax +33144767899